

M. GRAVARI-BARBAS, S. JACQUOT, *Atlas mondial du tourisme et des loisirs. Du Grand Tour aux voyages low cost*

Paris : Autrement, coll. « Atlas/Monde », 96 p.

Jean-Christophe Gay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/794>

DOI : 10.4000/mappemonde.794

ISSN : 1769-7298

Éditeur

UMR ESPACE

Référence électronique

Jean-Christophe Gay, « M. GRAVARI-BARBAS, S. JACQUOT, *Atlas mondial du tourisme et des loisirs. Du Grand Tour aux voyages low cost* », *Mappemonde* [En ligne], 125 | 2019, mis en ligne le 01 janvier 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/mappemonde/794> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mappemonde.794>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.



La revue *Mappemonde* est mise à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

M. GRAVARI-BARBAS, S. JACQUOT, *Atlas mondial du tourisme et des loisirs. Du Grand Tour aux voyages low cost*

Paris : Autrement, coll. « Atlas/Monde », 96 p.

Jean-Christophe Gay

RÉFÉRENCE

M. GRAVARI-BARBAS, S. JACQUOT (2018). *Atlas mondial du tourisme et des loisirs. Du Grand Tour aux voyages low cost*. Paris : Autrement, coll. « Atlas/Monde », 96 p.
ISBN 978-2-7467-4721-0

- 1 L'Atlas mondial du tourisme et des loisirs comprend cinq parties. La première, historique, est intéressante, abordant la question de la diffusion du tourisme au travers du Grand Tour, de la colonisation ou de la villégiature balnéaire. Il est toutefois dommage, à propos de cette dernière, que les cartes de John Towner, dans son livre *An Historical Geography of Recreation and Tourism in the Western World 1540-1940* (1996), ou de Marc Boyer, dans *l'Atlas historique de la France contemporaine 1800-1965* (1966), n'aient pas été utilisées, car plus précises et plus démonstratives que celles proposées en page 13. La deuxième partie s'intéresse à la mondialisation du tourisme au travers, entre autres, du transport aérien, des croisières, de l'hôtellerie internationale, des voyageurs, des congrès internationaux ou des réseaux sociaux. La partie suivante traite des pratiques et des hauts lieux du tourisme (concentrations balnéaires, stations de montagne, sites du patrimoine, routes culturelles, parcs à thème, jeux de hasard, etc.). La quatrième partie porte sur les enjeux et les conflits du tourisme (terrorisme, genre et sexualités, mémoire, migrations, tourismophobie). L'ouvrage s'achève par une réflexion sur les structurations régionales du tourisme, qui est en fait une approche par continent à la suite d'une analyse du tourisme en France. Une conclusion s'attache aux futurs du tourisme. Elle est complétée par une courte bibliographie et par les références qui ont permis l'élaboration de chaque planche.
- 2 Autant le dire tout de suite, cet atlas est très décevant, car on aurait pu attendre un travail fiable et rigoureux de la part de Maria Gravari-Barbas et de Sébastien Jacquot, des enseignants-chercheurs estimés de l'université Paris-I Panthéon-Sorbonne, membres de l'équipe d'accueil EIREST, un laboratoire spécialisé dans l'étude du tourisme. Sur ce sujet extrêmement documenté on espérait beaucoup mieux dans la collection « Atlas/Monde » des éditions Autrement, qui nous a offert par le passé des ouvrages dont nous avons loué la grande qualité (cf. *Mappemonde* n° 102 [<https://mappemonde-archives.mgm.fr/num30/librairie/lib11202.html>] et 111 [<https://mappemonde-archives.mgm.fr/num39/librairie/lib13301.html>]). Nombre d'erreurs et de lacunes fragilisent cet atlas, parsemé de grossières fautes cartographiques. Lors même que l'on apprend en première année de cartographie que les valeurs absolues doivent être représentées par des signes proportionnels et que les étudiants préparant les concours d'enseignement du second degré en histoire et géographie — un des publics visés par cet atlas puisque le tourisme et les loisirs sont au programme en 2018 et 2019 — sont censés construire des croquis corrects et critiquer les cartes proposées, on peut révéler, pour commencer, que six cartes choroplèthes représentent des valeurs absolues (pages 24, 30, 34, 76, 79 et 89), enfreignant donc une des règles les plus élémentaires de la sémiologie graphique. À celles-ci se rajoute la carte de la page 54 sur



les casinos qui, pour le même type de valeurs, combine cercles proportionnels et plages de couleur, alors qu'on aurait pu réserver celles-ci aux principaux pays les bannissant totalement ou presque, tels la Chine (hormis Macao), le Brésil ou l'Arabie Saoudite. Si l'on rajoute les erreurs d'échelle (pages 15, 43, 81, 86), les légendes oubliées ou incomplètes (pages 49, 50, 55, 57, 68, 70, 86), les titres incomplets comme en page 26, pour les liaisons aériennes à destination de Palma de Majorque qui ne correspondent pas à la desserte en haute saison, ou en page 56 où l'on se demande la période analysée, les erreurs d'unité (pages 24, 42, 52, 53, 79, 80 et 83), les unités non converties (le pied carré devant être remplacé par le mètre carré en page 35), les informations associées fausses (page 51), les données oubliées, avec des Japonais, Sud-Africains, Vietnamiens ou Égyptiens qui ne sortiraient pas de leur pays (pages 79 et 80), les informations plus ou moins majeures omises, tel le lagon de la Nouvelle-Calédonie inscrit sur la liste du patrimoine mondial de l'humanité depuis 2008 (page 87), les toponymes mal orthographiés, comme la ville de Sydney écrite « Sidney » en pages 56 et 64, cela commence à faire beaucoup, d'autant que le texte n'en est pas exempt.

- 3 Au-delà d'une cartographie malmenée et de cette liste navrante, mais non exhaustive, cet ouvrage démontre qu'il ne suffit pas d'avoir un grand nombre d'informations et des données quantitatives à sa disposition pour construire de bonnes cartes et faire un bel atlas. Si les auteurs de cet *Atlas mondial du tourisme et des loisirs* ont su éviter cartes et graphiques trop petits, à la limite de la lisibilité, principal défaut des atlas de cet éditeur, la plupart de celles proposées ici sont des cartes d'inventaire, qui se contentent de localiser des touristes, à partir des statistiques de l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), des infrastructures, des flux, etc., souvent sans souci de hiérarchisation des phénomènes. Par exemple, la carte des principaux espaces du tourisme en France (page 74), qui semble avoir été dessinée sur un coin de table en juxtaposant d'une manière caricaturale des zones de « tourisme domestique », de « tourisme culturel », de « tourisme rural » ..., ne montre absolument pas les grandes concentrations touristiques, tels les littoraux varois et maralpin qui n'apparaissent qu'à travers un mince liseré représentant les zones de « tourisme balnéaire ». Prenons un autre cas, celui des croisières en Méditerranée (page 28) où l'on ne voit pas la domination de la partie occidentale de cette mer. Il eût suffi de rajouter le trafic des ports pour que cette carte devienne tout de suite plus démonstrative. La plupart des cartes nous sont livrées d'une manière brute et sont souvent mal reliées au texte. Voyons le cas des Maldives, abordé en page 43. Dans le texte il est question des îles-hôtels et des *resorts* intégrés. Il eût été judicieux de présenter un plan d'un de ceux-ci. Les auteurs ont préféré construire une carte de l'ensemble des Maldives, mais en omettant d'y localiser la capitale (Malé), son aéroport international, foyer de la diffusion du tourisme dans ce pays, et ses nouveaux aéroports domestiques, on rate une information capitale et on limite l'intérêt du document, dont le titre souligne d'ailleurs sa banalité « Les Maldives : un archipel d'hôtels ». À propos de Sydney (Australie), abordée en pages 86-87, il est dommage de ne s'être concentré que sur Darling Harbour, en oubliant l'opération antérieure de touristification et de gentrification du quartier des Rocks, qui aurait permis de faire le lien avec le fameux opéra, cité dans le texte, mais déconnecté de la réflexion et n'apparaissant pas sur le plan. Pourquoi également ne pas avoir localisé pour Las Vegas (page 55), Fremont Street et les casinos historiques évoqués dans le texte ?
- 4 En panne d'inspiration, Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot nous proposent parfois des cartes qui sont à la marge du sujet, comme celle, banale, des principaux

aéroports mondiaux (page 27), ou qui auraient pu être avantageusement remplacées par un autre type de traitement de l'information, nous pensons spécialement aux deux cartes sur la provenance des visiteurs vers Angkor, Versailles ou Le Louvre (pages 47 et 51) ou, en pages 52-53, aux diagrammes en secteurs qui auraient été plus efficaces pour représenter les parcs à thème. Il est dommage également que les auteurs n'aient pas fait appel à des représentations modélisatrices, le tourisme se prêtant facilement à la mise en évidence de chorotypes par exemple. On ne trouve aucune forme de représentation inventive (carroyage, anamorphose...) et c'est donc une cartographie classique, par plages et/ou par signes ponctuels, qui assure la grande majorité du traitement de l'information. En mobilisant les statistiques de l'OMT sans recul, les auteurs semblent ignorer les problèmes que pose leur usage. Par exemple, affirmer que l'Europe est la « région la plus visitée du monde » puisqu'en 2016 « les pays européens ont attiré 564 800 (sic) touristes, ce qui représente 47% du tourisme mondial établi la même année à 1,2 milliard de touristes » (page 77), c'est oublier que son morcellement politique est largement à l'origine de cette situation et qu'il est impossible à partir des données fournies par l'OMT à l'échelle des pays de connaître le nombre de touristes étrangers rentrant sur le territoire d'un continent. Les textes de Christophe Terrier, de la Direction du Tourisme, sur ces questions de maille dans la mesure du tourisme auraient pu être l'occasion d'une production graphique fort utile pour éclairer les étudiants.

- 5 Pour terminer, s'il était difficile d'intégrer les loisirs à cet atlas, et si l'on remarque que le *low cost*, qui apparaît dans le sous-titre, est très largement négligé, alors qu'il aurait pu faire l'objet d'une analyse précise, on déplore surtout que les deux auteurs ne se soient pas plus intéressés à certains lieux fondamentaux du tourisme, telles les plages, sur lesquelles beaucoup de choses ont été publiées récemment, ou les grandes régions ou conurbations touristiques comme la Costa del Sol, la Costa Brava, la Côte d'Azur, la Caraïbe ou Hawaï, purement et simplement oublié de la double page consacrée à l'Océanie et qui n'apparaît même pas sur la carte de cet ensemble (page 87) ! Il manque également une approche temporelle du tourisme, fondée sur la saisonnalité et plus généralement sur des rythmes très accusés. Ces regrets nous semblent d'autant plus fondés que la dernière partie, supposée révéler des structurations régionales, n'est qu'une énumération par continents de quelques pratiques, flux et foyers touristiques, sans que la pertinence de cette échelle ne soit questionnée. Cette succession de tableaux continentaux est un condensé des problèmes posés par cet ouvrage, conçu et réalisé, semble-t-il, dans la plus grande précipitation. L'épigraphe de la quatrième de couverture le prouve une nouvelle fois : « Depuis 1950, le nombre de touristes a été multiplié par 4,5 », une valeur d'une stupéfiante modestie. Quelques lignes plus bas un rapide calcul permet de constater que le seul nombre de touristes internationaux a été multiplié par environ 45 entre 1950 et aujourd'hui. Le tourisme et les loisirs méritaient mieux.

AUTEURS

JEAN-CHRISTOPHE GAY

Université Nice Sophia-Antipolis